

Raphaël Confiant

Le gouverneur des dés



folio

Extrait de la publication

COLLECTION FOLIO

Raphaël Confiant

Le gouverneur des dés

*Traduit du créole (Martinique)
par Gerry L'Étang*

Gallimard

Extrait de la publication

Cet ouvrage a paru initialement aux Éditions Stock en 1995.

Titre original :

KÓD YANM

© Éditions Gallimard, 2013, pour l'auteur
et pour la traduction française.

Extrait de la publication

Raphaël Confiant est né à la Martinique. Auteur de nombreux romans en créole, il a été révélé en France par *Le nègre et l'amiral* (Grasset, 1988) et a obtenu le prix Novembre pour *Eau de café* (Grasset, 1991). Il est également coauteur d'*Éloge de la créolité* avec Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé (Gallimard, 1989). Ses romans *Le meurtre du Samedi-Gloria* (Mercure de France, 1997) et *L'Hôtel du Bon Plaisir* (Mercure de France, 2009) ont obtenu respectivement les prix RFO et de l'AFD.

*À Marie-Line Peter
et Joël Nankin*

Il les fixait tous au beau mitan des yeux. Sa main virevoltait sur le tray, happait les dés d'os, les retournait trente-douze mille fois entre les doigts et les envoyait courir sur le bois. Les nègres scrutaient la valdingue des dés. Intensément. Les regards s'efforçaient d'anticiper le résultat de leur course folle. Les lueurs des torches vacillaient. Étourdissantes. Soudain, l'homme hurla :

— Onze, j'ai dit ! Onze, tonnerre de Dieu !

Et les dés venaient mourir sur les planches. Aussitôt, l'homme varait l'argent des mains des joueurs, chiffonnait les billets de mille francs plus épais qu'hosties de carême, les serrait sous son chapeau-bakoua. Son chien à ses côtés laissait pendre une langue humide et longue comme un jour d'hivernage.

Surgit un nègre du Marigot. Se frappant l'estomac, il annonça :

— Je suis Chérubin Dorsival ! Combien jouet-on ici ?

— Tout ce que tu voudras ! lui répondit le joueur, calant sa cigarette entre deux dents.

Les tables de jeu de la salle du marché de Fond Grand-Anse s'arrêtèrent de bruire. Les joueurs abandonnaient leurs dés pour rejoindre le tray des deux majors. Vingt-cinq mille francs ! Rarement tant d'argent avait gonflé les poches des nègres de mornes. Jamais telle somme n'avait été mise au sèbi. Seuls les gros békés¹ dans les gallodromes pariaient si fort. Dehors, la touffeur de la nuit enserrait le bourg. Les ultimes feux du dernier soir de fête paroissiale n'en finissaient pas de mourir. Depuis longtemps déjà, les gens-de-bien chevauchaient leurs rêves. À cette heure, seuls des nègres aux mœurs douteuses, gorgés de tafia, harcelaient les dés.

L'homme du Marigot secoua longuement les dés, déclara qu'il n'en voulait pas. Un joueur d'une autre table lui porta immédiatement les siens. Il les prit sans remerciement, leur souffla dessus, les embrassa, leur chuchota quelque prière et dit :

— Ils sont parfaits, compère, pouvons-nous jouer avec ces grains d'os ?

— Bien ! répondit l'autre.

— Mais d'abord, fais sortir ton chien... Il me gêne.

1. Blancs créoles, grands propriétaires terriens. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

— Ah bon ! Nous autres, les nègres de Fond Grand-Anse, nous n'avons pas peur des chiens... Dehors Kako !

Ce fut un charivari de dés lancés avec fureur. Les billets s'amoncelaient près du nègre du Marigot. Six mille ! Dix mille ! Dix-sept mille francs ! Rosalien Saint-Victor, le major de la commune, se faisait assurément plumer. Il en devenait blême comme une christophine sur sa liane. Des gouttes de sueur perlaient sur son front, s'écrasaient sur les planches. Il s'efforçait pourtant de rester impassible, tâchant de comprendre ce qui arrivait, essayant de trouver une échappatoire. Quand ce fut son tour de lancer, il soupesa chaque dé : étaient-ils pipés ? Il les vérifia avec tant de célérité que personne ne vit la manœuvre, si ce n'est le nègre du Marigot. Mais aucun grain n'était anormalement lourd.

— Pas possible que ce bougre me résiste ainsi ! se répétait-il.

Et avant même qu'il ne trouvât la prière pour accorer le bougre, il ne lui restait plus de quoi miser. Totalement débanqué. Déjà, autour de lui, des voix montaient, pleines de reproches :

— Alors quoi, Rosalien, tu laisses un nègre étranger venir ici nous dérespecter ?

Il retrouva l'incantation, la récita. En vain. Il était nu. Les billets avaient déserté son bakoua, aussi vide maintenant qu'une demi-calebasse de manger après le passage d'un agoulou-vorace.

Le nègre du Marigot, qui n'avait jusqu'alors pas cessé de sourire, déclara :

— Je m'appelle Chérubin Dorsival. Retiens ce nom, compère. Je conduis les tombereaux de l'habitation Morne-Café. Et je ne suis pas ici pour te dépouiller. Tiens, je te prête cinq cents francs, recommençons à jouer.

Rosalien reçut ces paroles comme la morsure d'une liane-balata sur l'écale de son dos. Accepter était déshonorant. Refuser, c'était perdre à jamais le titre de gouverneur des dés. Autour de la table, tous détournaient leurs regards. Aucune aide, nulle part. Certains même s'en retournaient à leur propre jeu. Avec dédain. La grande salle se remettait à s'animer. Les marchandes de chèlou¹ invitaient à se restaurer, harcelant la foule de leurs louches grasses. Les cris des joueurs montaient de nouveau de toutes parts, faisant vibrer les tôles : « Onze, onze ! » Le boulevard de l'ultime nuit de fête reprenait comme s'il ne s'était rien passé. Rosalien comprit à quel point il était emmêlé. Il lâcha :

— Envoie l'argent, Dorsival... Si tu oses !

Le sourire de Chérubin s'accentua, exposant une dent d'or à la lumière des torches. Il plongea la main dans son pantalon, extirpa une liasse de dessous ses génitoires :

— C'est de l'argent de froc que je te prête,

1. Plat à base d'abats, préparé avec une sauce au curcuma et servi avec du riz.

ah ! ah ! ah !... Il paraît que l'argent n'a pas d'odeur. Celui-là en a une, assurément !

Les rires fusèrent de toutes parts. Avec insistance. Le nègre du Marigot arborait des manières d'audace et de provocation. Des manières de brigand. L'affaire redevenait intéressante. Le fier-à-bras avait été humilié, il se devait de réagir. Sous peine de perdre son titre de major, son droit de représenter Grand-Anse et d'être la risée de tous. Il prit rageusement les billets des mains de son rival, empoigna les grains d'os. En les caressant, il réalisa que sa seule issue était de changer un des dés. L'espace d'un cillement, il délogea le grain caché au fond de son oreille, le substitua à un autre. Et quand il déposa les trois dés sur le bois, personne ne broncha. Aucun n'avait suivi son mouvement. Rosalien reprit courage.

— Chérubin Dorsival, attention ! Tu regretteras ton arrogance. J'ai déjà coupé la canne sur l'habitation Morne-Café. Les nègres de là-bas sont vides et prétentieux. Ils n'ont pour eux que de belles paroles. Attention à toi, compère, me voilà !

— Envoie les os, chabin¹, répondit Dorsival, ce soir, c'est toi qui les dis, les paroles inutiles.

— C'est vrai, acquiesça un vieux-corps, joue donc au lieu de tergiverser !

1. Type de métis à la peau claire et aux cheveux bouclés ou crépus tirant sur le blond ou le roux.

Rosalien voltigea les dés. Sous l'effet du balant imprimé par le joueur, ils pivotèrent et, bientôt, on ne distingua plus que de petits cercles concentriques blancs tournant à grande vitesse et semblant ne jamais devoir s'arrêter. Les regardeurs demeurèrent interdits, comme des bœufs surpris par l'eau froide. Aucun dé ne voulait marquer le chiffre espéré. Pour la première fois de sa vie de maître des dés, le cœur de Rosalien était un galop de cheval. Il y a un jour pour tout, songea-t-il. Subitement, deux dés s'arrêtèrent, attendant le dernier dont le mouvement de toupie commençait à s'alentir.

— J'ai gagné ! lâcha Rosalien dans un souffle.

Sitôt qu'il perçut la voix de son maître, Kako accourut, aboyant, la queue fouettant l'air. Quelqu'un lui cria après. Il s'enfuit, honteux. Le regard de Rosalien détailla la foule. Qui osait s'en prendre à son chien, c'est-à-dire à lui-même, le fier-à-bras de Fond Grand-Anse ? Mais ce n'était que le vieux père Firmin. Alors, sans s'énerver, Rosalien répéta :

— J'ai gagné !

— Qu'as-tu gagné, compère ? répliqua Dorsival. Je ne te dois rien, c'est moi qui t'ai prêté ta mise !

— Je n'ai rien dit, admit Rosalien, tu continues ou tu arrêtes ?

Dorsival réalisait qu'un des trois grains avait été escamoté. Il lui fallait trouver le dé lesté de plomb et l'échanger. Vite ! Mais tous, mainte-

nant, surveillaient ses manches, ses bras, ses mains. Car tous savaient que les commandeurs des dés étaient de prodigieux tricheurs. Il n'y avait dans leurs yeux aucune once d'amicalité. Ceux-là mêmes qui à l'instant raillaient Rosalien se rappelaient, maintenant que le vent avait tourné, que Chérubin n'était pas un nègre d'ici. À force de palper les dés du bout des doigts, il découvrit le grain pesant.

— Tonnerre de sort ! pensa-t-il.

— Mais joue donc, Bondieu ! À t'attendre, tu nous feras surprendre par le devant-jour !

Il se risqua à sonder une de ses poches. Mais il ne sentit pas le dé serré au cas où. La poche était attachée et sa chemise la recouvrait. Cette fois-ci, il hurla :

— Tonnerre de sort !

— Envoie les os ! le pressa la foule.

Alors il joua. À la grâce de Dieu. Sans vraiment lancer, sans trop y croire. Les dés en tombant résonnèrent d'un bruit mat sur les planches. Et la peau de Dorsival frissonna au passage d'une brise de terre venue des confins de la nuit.

— Perdu, compère ! s'écria Rosalien.

— Jouons, jouons encore ! reprit Dorsival.

Il fallait continuer. Malgré la déveine, malgré le dé lourd, et peut-être... Mais déjà les nègres de Fond Grand-Anse flattaient Rosalien, lui tapotaient l'épaule :

— Bien, fils, bien ! C'est ainsi qu'il faut traiter les nègres étrangers !

Rosalien gagna tout l'argent de son adversaire. Celui-ci voulut se refaire, emprunter vingt-cinq mille francs. Le fier-à-bras refusa. Les majors étaient sans pitié pour les merles ayant du plomb dans l'aile.

— Il ne me reste plus qu'à partir, gémit Chérubin, épuisé.

— Pas du tout ! lui opposa quelqu'un. Tu restes ! À défaut d'argent, joue ta force de travail !

Rosalien faisait mine de ne pas entendre. Il nettoyait l'oreille de son chien, de nouveau couché à ses pieds. Il lui semblait à présent qu'il connaissait l'homme. Son allure, ses manières, ses paroles lui rappelaient quelqu'un. Mais qui ?

— Joue deux semaines de travail sur un chantier que je dirige à Sainte-Marie. Si tu perds, tu commenceras à travailler dès ce lundi.

— Où, à Sainte-Marie ? demanda Dorsival pour gagner du temps.

Risquer quinze jours de travail lui paraissait énorme. Comment tenir tout ce temps sans argent ?

— Vers Morne-des-Esses, près de la case du fossoyeur.

Chérubin pensa un temps à s'escamper. Mais tant de regards l'assiégeaient. Déjà, d'aucuns discutaient à voix basse, supputant les chances d'un dénouement tragique. Il était pris comme

un merle dans un piège de glu. Alors il joua. Et perdit. Les gens, de nouveau, félicitèrent Rosalien :

— Bravo, bravo, Saint-Victor ! Jamais plus les nègres du Marigot ne dérespecteront ceux de Fond Grand-Anse !

Mais Rosalien respectait ses adversaires. Il s'était toujours refusé à piétiner l'ennemi convulsant à terre. Cette pratique de major-profiteur n'était pas sienne.

— Allons, jouons une dernière fois. Si tu gagnes, j'enlève une semaine.

C'est au moment précis où il lança les dés que Rosalien se rappela la fois où sa route avait croisé celle de compère Chérubin Dorsival.

C'est au Carabin que Rosalien avait fait sa maison. Il l'avait posée tout là-haut, sur la tête de ce morne qui domine le bourg de Fond Grand-Anse, éléphant assoupi face au bleu de la mer. En temps d'esclavage, les békés arrivaient difficilement à y tenir des habitations. Leurs nègres marronnaient dans les grands bois de Morne-L'Étoile, et même, quand ils avaient le cœur vaillant, ils montaient plus haut encore, jusqu'au Morne-Jacob où ils devaient alors affronter la bête-longue¹. Pour ça, et pour bien d'autres choses encore, il se disait que les nègres du Carabin étaient d'une race d'insoumis, de rebelles.

Chaque fois qu'il rentrait à la maison, Saint-Victor déposait des billets dans une petite boîte sur le buffet de la cuisine. Il veillait ainsi à ce

1. Ou encore « lavallière » ; expressions utilisées plutôt que le terme « serpent » dont l'énonciation serait de nature à favoriser l'apparition du reptile en question.

que sa femme ait toujours de quoi faire face aux dépenses que nécessitaient les sept enfants qu'ils avaient eus ensemble. Et il serrait le reste sous son lit, entre deux planches disjointes. Le soir, avant de s'endormir, il soulevait les planches pour vérifier qu'aucun malfaiteur n'avait pris le large avec son bien. Mais cette prévention ne signifiait pas qu'il accordât à l'argent grande importance. En fait, il avait toujours pensé que c'était là quelque chose de sale, qui passait par toutes qualités de mains.

Le jour où il avait terrassé le nègre du Mari-got et qu'il rentrait chez lui sur son âne, il rencontra Malandru qui revenait de couper de l'herbe pour ses bœufs à Savane Pois-Doux. Le devant-jour était finissant et le soleil tardait à montrer sa calebasse jaune au-delà des mornes. Malandru l'interpella :

— Quoi de neuf, compère Rosalien ?

Le major passa sans répondre, donnant même un coup de genou à son âne pour qu'il aille plus vite. Sans un regard pour le bougre qui charroyait sur sa tête un énorme paquet d'herbes-Guinée. Malandru insista :

— Alors quoi, compère, tu ne veux pas de mon bonjour ?

— Tu dois m'appeler : Monsieur Saint-Victor ! Je ne suis pas ton compère. Nous n'avons pas vécu dans la même case ni mangé dans le même coui¹ !

1. Demi-calebasse utilisée comme contenant pour la nourriture.

— Bonjour, monsieur Saint-Victor.

— Ouais-ais-ais ! Tu veux jouer au couillon avec moi de si bon matin ? hurla Rosalien avec aigreur.

Il fit mine d'avancer sur Malandru, semblant prêt à se battre.

Bien qu'il eût son coutelas sous le bras, Malandru se méfiait du fier-à-bras. Depuis son combat avec le commandeur de l'habitation Moulin-L'Étang, on prétendait qu'il bénéficiait d'une protection occulte : les balles qui lui avaient traversé le ventre étaient ressorties sans que goutte son sang. Alors Malandru referma la bouche et continua son chemin en fixant ses gros orteils jusqu'à ce que l'âne de Rosalien disparaisse derrière un gliricidia.

La femme du fier-à-bras dormait encore quand il pénétra dans la maison. Sans réveiller personne, il prit un verre, une bouteille de tafia et se mit à boire, plongé dans ses pensées. Il en était tant à ses ruminations qu'il ne vit pas son épouse se lever pour lui griller quelques patates douces. Elle lui présenta un bol d'eau de café et dit :

— Tiro, mon homme, tu n'es pas trop fatigué ? Tu sembles venir de loin. Je t'ai repassé une chemise blanche. Ne m'as-tu pas dit que tu devais voir Monsieur le maire ?

Rosalien avala son café sans répondre. Il n'avait pas pour habitude de discuter avec sa

- LA DERNIÈRE JAVA DE MAMA JOSEPHA, *récit*, Les Mille et Une Nuits, 1999.
- LA VERSION CRÉOLE, Ibis Rouge, 2001.
- MORNE-PICHEVIN, *roman*, Bibliophane, 2002.
- LA DISSIDENCE, *Écriture, roman*, 2002.
- LE BARBARE ENCHANTÉ, *roman*, *Écriture*, 2003.
- LA LESSIVE DU DIABLE, *roman*, Le Serpent à Plumes, 2003.
- LE GRAND LIVRE DES PROVERBES CRÉOLES : TI PAWOL, Presses du Châtelet, 2004.
- DICTIONNAIRE CRÉOLE MARTINQUAIS-FRANÇAIS, Ibis Rouge, 2007.
- BLACK IS BLACK, *roman*, Alphée, 2008.
- LES TÉNÈBRES EXTÉRIEURES, *roman*, *Écriture*, 2008.
- L'ÉMERVEILLABLE CHUTE DE LOUIS AUGUSTIN ET AUTRES NOUVELLES, *nouvelles*, *Écriture*, 2010.
- CITOYENS AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON..., *roman*, Caraïbéditions, 2010.

Traductions

- UN VOLEUR DANS LE VILLAGE de James Berry, *récit traduit de l'anglais*, Gallimard Jeunes, coll. « Page Blanche », 1993. Prix de l'International Books for Young People 1993.
- AVENTURES SUR LA PLANÈTE KNOS d'Evans Jones, *récit traduit de l'anglais*, Éditions Dapper, 1997.

Travaux universitaires

- DICTIONNAIRE DES TITIM ET SIRANDANES. Devinettes et jeux de mots du monde créole, *ethnolinguistique*, Ibis Rouge, 1998.
- KRÉYÔL PALÉ, KRÉYÔL MATJÉ.... Analyse des significations attachées aux aspects littéraires, linguistiques et socio-historiques de l'écrit créolophone de 1750 à 1995 aux Petites Antilles, en Guyane et en Haïti, *thèse de doctorat ès-lettres*, Éditions du Septentrion, 1998.

Raphaël Confiant
Le gouverneur des dés



Le gouverneur des dés Raphaël Confiant

Cette édition électronique du livre
Le gouverneur des dés de Raphaël Confiant
a été réalisée le 03 juillet 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070452040 - Numéro d'édition : 250144).

Code Sodis : N54878 - ISBN : 9782072485794

Numéro d'édition : 250146.